

Le monde littéraire « déchiré » par le débat autour de « C'était ça ou mourir »



Le livre de Thélyson Orélien, soupçonné d'avoir été rédigé en grande partie par une IA, a été retiré de la première sélection du prix Goncourt. © AFP

A Vincennes, où a lieu le festival de littérature américaine America, le débat sur le recours possible à l'IA de Thélyson Orélien, star de la rentrée, met le monde littéraire en émoi. Une page s'est tournée.

CÉDRIC PETIT
JEAN-CLAUDE VANTROYEN
ENVOYÉS SPÉCIAUX À VINCENNES (PARIS)



Ecrire une histoire, cela reste un investissement humain, un cheminement, qu'on ne peut réduire à un prompt, aussi bien fichu soit-il

Fabrice Colin
Journaliste au « Canard enchaîné » et romancier



La file s'étire sur une dizaine de mètres à la librairie Mille-Pages, dans le patio en retrait de la très agitée, en ce jour de marché hebdomadaire, rue de Fontenay à Vincennes. La rentrée littéraire passerait presque inaperçue, à se fier aux livres que le vendeur, derrière sa caisse, scanne avec méthode. Pas de Jaenada, pas de Nothomb, pas plus de Julia Kerninon mais, alors que le festival America bat son plein depuis jeudi soir, de la littérature américaine à tous les rayons.

La librairie est, il est vrai, le quartier général du festival de littérature américaine, à quelques dizaines de mètres de l'hôtel de ville de Vincennes, où ont lieu les rencontres d'écrivains. En vitrine, deux livres étiquetés Grasset, reconnaissables au jaune vif caractéristique de la collection : celui de Jean-Noël Orengo, *La rédemption*, et celui de Maylis Besserie, *Les filles du 9 juin*, parus en août dernier. Disparu ou aux abonnés absents, *C'est ça ou mourir* de Thélyson Orélien, ceint de la recommandation de Gaël Faye ? La question plonge la librairie, croisée au rayon littérature française, dans l'embarras, qui s'abrite derrière les chiffres de ventes du livre : depuis sa sortie, la demande ne cesse pas, explique-t-elle, avec 150 exemplaires vendus depuis la mi-août. « C'est beaucoup, oui, pour une librairie comme nous. »

En haut de la pile d'exemplaires du roman, *C'était ça ou mourir* est pourtant retourné, quatrième de couverture en évidence. Le hasard ? Un symbole, alors

que les jurys du prix Goncourt ont annoncé ce vendredi retirer de leur première sélection le livre « litigieux », soupçonné depuis mardi d'avoir été rédigé en grande partie par une intelligence artificielle. Une décision, a précisé l'Académie dans un communiqué, « dictée par la volonté de préserver l'intégrité du prix Goncourt et celle de l'Académie, dont le rôle central consiste à promouvoir et couronner la littérature écrite par des femmes et des hommes ». Aux doutes nés de l'analyse par le logiciel Pangram du roman (à 93 % écrit par une IA, selon ses conclusions) se sont ajoutées des accusations de plagiat à l'encontre de l'écrivain canadien d'origine haïtienne.

Le débat sur la place et le rôle de l'intelligence artificielle et celle des écrivains dans un monde où l'IA s'est invitée par la force, n'a pas encore eu lieu. Il est programmé pour ce samedi après-midi, en compagnie de Rey Naylor et de Colum McCann, appelés à s'exprimer sur l'épineuse et très actuelle question : « Le développement de l'IA signe-t-il la fin des écrivains ? » Croisé à proximité de l'hôtel de ville, Colum McCann, l'écrivain irlandais-américain, se dit « déchiré » par le retentissement de l'affaire, lui qui a côtoyé Orélien récemment au festival de Morges. « Doit-on croire l'écrivain qui clame qu'il n'a pas utilisé l'IA ? Doit-on faire confiance au programme de détection ? Je n'en sais rien. Dans les deux cas, la situation est terrible. Les deux branches de l'alternative sont horribles. Je ne sais pas ce que je dois ressentir. Où nous positionnons-nous ? Les écrivains doivent-ils devenir les façonneurs des livres fournis par des machines ? Des avatars pourvoyeurs d'idées pour les machines ? Je n'en sais rien, mais tout cela est déchirant », glisse-t-il.

Ni gros mot ni épouvantail

« Horrible », c'est le premier mot aussi qui affleure à la bouche de Claire Lombardo, éditrice au Seuil, qui pense autant à Thélyson Orélien, la personne, si les soupçons qui pèsent sur lui s'avèraient infondés, qu'aux conséquences pour le monde de l'édition, pour lequel une ère de doute généralisé s'ouvrirait. « Cela risque de créer une ambiance assez désagréable. De mon côté, je ne compte pas changer ma manière de travailler : lire les manuscrits, rencontrer les auteurs, parler de leurs textes, les retravailler. Mais sûrement pas les passer à l'analyse dans une IA », plaide-t-elle

dans les travées de la tente où se pressent, ce vendredi, les visiteurs du festival, en quête d'un autographe. A deux pas du stand Grasset-Fasquelle, l'écrivain Rob Franklin dépose sa signature sur son premier roman *Le grand rêve noir* (Autrement). La polémique qui agite le monde littéraire français ? Elle n'est pas arrivée à ses oreilles jusque-là. Le recours à l'IA pour contrôler les textes ? « Quand j'ai signé mon contrat pour *Le grand rêve noir*, il y a deux ans, personne ne parlait de cela. Préciser si on a travaillé d'une quelconque façon avec une IA ne figurait dans aucun contrat », appuie-t-il avec un large sourire. Pas accablé, en toute apparence, d'avoir vu le prix littéraire Page/Amérique lui échapper, au profit de Madeline Cash pour *Les Brebis égarées*, élu par un jury de librairies et bibliothécaires.

L'intelligence artificielle ne tient pas même lieu de gros mot, dans les conversations. Ni d'épouvantail, là où, il y a une semaine, le milieu de l'édition française ne l'avait pas forcément dans son viseur. Journaliste au *Canard enchaîné*, romancier prolifique (son dernier roman, *Sept jours*, est paru chez Calmann-Lévy), présent à Vincennes pour animer plusieurs rencontres avec des auteurs US, Fabrice Colin a été parmi les premiers, en France, à mettre le doigt sur des faiblesses d'écriture de *C'était ça ou mourir* : « Après en avoir lu une trentaine de pages, ma sensation comme lecteur était assez bizarre, sans que je puisse mettre un mot dessus. C'est un commentaire sur Babelio qui m'a mis la puce à l'oreille sur le recours possible à l'IA dans certains procédés stylistiques typiques de l'intelligence artificielle générative », rappelle-t-il en se repassant le film des derniers jours. « Le débat s'est déplacé de la culpabilité de l'auteur, de sa malhonnêteté suspectée – pas grave, on ne parle pas de quelqu'un qui aurait tué sa mère – à la question de savoir si c'est grave d'avoir recours à l'IA pour écrire. Ce qu'on minimise déjà, au nom du fait qu'il faut aussi avoir un talent pour bien "prompter". Une petite révolution a bien eu lieu dans les mentalités. De mon côté, je désapprouve l'usage de l'IA pour l'écriture. En dehors même de la figure un peu surannée de l'écrivain français sur un piédestal, écrire une histoire, cela reste un investissement humain, intime, un cheminement, qu'on ne peut réduire à un prompt, aussi bien fichu soit-il. »

LIVRES

Le sort des Editions Weyrich à nouveau reporté

Le 25 septembre devait être une date déterminante pour l'avenir des Editions Weyrich. Il faudra finalement attendre le 9 octobre. Lors de l'audience qui s'est tenue dans la matinée du vendredi au tribunal de l'entreprise de Liège, le plan de redressement proposé par Weyrich SA, intervenant dans le cadre de la procédure de réorganisation judiciaire de la société, n'a finalement pas été voté. Selon son avocat, Christophe Hoogstoel, plusieurs créanciers n'ont pas été en mesure de faire valoir leur position dans les délais, notamment en raison de difficultés techniques liées au vote électronique et de convocations reçues tardivement. L'avocat de la société a alors demandé une prorogation du sursis, actuellement fixé jusqu'au 16 octobre, afin de le prolonger jusqu'au 16 novembre. Le tribunal statuera sur cette demande le 9 octobre prochain. Quatre créances de travailleurs ont toutefois fait l'objet de contestations lors de l'audience vendredi. Le tribunal doit se prononcer sur celles-ci lors de la prochaine audience. La procédure intervient alors que Weyrich SA accumule près de trois millions d'euros de dettes, notamment envers des travailleurs et des auteurs de la maison. Une situation douloureuse qui remonterait à l'incendie de mars 2021 qui avait détruit une partie de son stock. M.PS